

UGC PRÉSENTE

FRANCK  
DUBOSC

JÉRÔME  
COMMANDEUR

CATERINA  
MURINO

SYLVIE  
TESTUD

AVEC LA PARTICIPATION DE  
**DENIS  
PODALYDÈS**  
SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE



# TOUTE RESSEMBLANCE...

UN FILM DE MICHEL DENISOT

UN FILM PRODUIT PAR OLIVIER P. KAHN POUR UGC - PRODUCTEUR TRIBUS P. FILMS - PAUL-DOMINIQUE VACHARASINTHU - IDÉE ORIGINALE DE MICHEL DENISOT - SCÉNARIO: ADAPTATION ET DIALOGUES KARINE ANGELI ET MICHEL DENISOT - MUSIQUE ORIGINALE OFENBACH  
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE GILLES PORTE - PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR MICHAËL VIGER - DÉCOR SÉVERINE BAEHREL - MONTAGE SAMUEL DANESI - ALICE PLANTIN - COSTUMES LAETITIA BOUÏK - DIRECTEUR DE PRODUCTION SYLVESTRE GUARINO  
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION NICOLAS BONNET - UNE PRODUCTION LES FILMS DU 24 - EN COPRODUCTION AVEC TRIBUS P. FILMS - AVEC LA PARTICIPATION DE OCS - TOUS DROITS D'EXPLOITATION UGC

RISK PHOTOS: EDDY BRIÈRE

UGC P ocs

© 2018 LES FILMS DU 24 - TOUS DROITS RÉSERVÉS



UGC PRÉSENTE

# TOUTE RESSEMBLANCE...

UN FILM DE  
MICHEL DENISOT

Durée : 1h23

**SORTIE LE 27 NOVEMBRE 2019**

## DOSSIER DE PRESSE

**DISTRIBUTION**

UGC DISTRIBUTION  
24, avenue Charles de Gaulle  
92200 Neuilly-sur-Seine  
Tél : 01 46 40 45 30

**PRESSE**

AS COMMUNICATION  
Audrey Le Penne & Lucie Raoult  
Tél : 01 47 23 00 02  
audreylepenne@ascommunication.fr  
lucieraoult@ascommunication.fr

Matériel téléchargeable sur : [www.ugcdistribution.fr](http://www.ugcdistribution.fr)

## SYNOPSIS

Depuis son arrivée fracassante à la tête du 20 Heures, Cédric Saint Guérande, dit « CSG » est LE présentateur préféré des français. Ses audiences insolentes attisent les jalousies même au sein de La Grande Chaîne dont il est la star incontestée. Sa soif de pouvoir est sans limites, ce qui déplaît au nouveau président de la chaîne. La guerre est déclarée entre les deux hommes pour le plus grand plaisir de CSG. Jeux de pouvoir, réseautage, manipulations et coups bas : la lutte sera sans merci, et l'issue forcément spectaculaire. Bienvenue dans les jeux du cirque médiatique !

## LISTE ARTISTIQUE

Cédric Saint Guérande (CSG)	<b>Franck DUBOSC</b>
Thierry Morgan	<b>Jérôme COMMANDEUR</b>
Elisa	<b>Caterina MURINO</b>
Maité	<b>Sylvie TESTUD</b>
Julien Demaistre	<b>Denis PODALYDÈS</b> (Sociétaire de la Comédie Française)
Yvon Kepler	<b>Laurent BATEAU</b>
Florence d'Artois	<b>Jeanne BOURNAUD</b>
Jean-Marc Benamou	<b>Frédéric QUIRING</b>
Alain	<b>Joseph MALERBA</b>
Guilaine	<b>Maryline CANTO</b>

## LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	<b>Michel DENISOT</b>
Scénario, Adaptation et Dialogues	<b>Karine ANGELI et Michel DENISOT</b>
Idée originale	<b>Michel DENISOT</b>
Image	<b>Gilles PORTE</b>
Son	<b>Lucien BALIBAR</b>
Décors	<b>Séverine BAEHREL</b>
Costumes	<b>Laetitia BOUIX</b>
Montage	<b>Samuel DANESI</b> <b>Alice PLANTIN</b>
Musique originale	<b>OFENBACH</b>
Premier assistant réalisation	<b>Michaël VIGER</b>
Directeur de production	<b>Sylvestre GUARINO</b>
Producteur délégué	<b>Olivier P. KAHN</b> pour <b>UGC</b>
Producteur	<b>Paul-Dominique VACHARASINTHU</b> pour <b>TRIBUS P. FILMS</b>
Une production	<b>LES FILMS DU 24</b>
En coproduction avec	<b>TRIBUS P. FILMS</b>
Avec la participation de	<b>OCS</b>
Tous droits d'exploitation	<b>UGC</b>

## **ENTRETIEN AVEC MICHEL DENISOT (réalisateur)**

### **On vous connaît journaliste, animateur, producteur télé, ex dirigeant de Canal + et du PSG... Quand et comment avez-vous eu l'idée de devenir réalisateur ?**

Tout a commencé par hasard, au festival de Cannes, il y a quatre ans. Je n'aime pas trop sortir après une journée de travail mais mon amie Albane Cléret m'a convaincu d'assister à un dîner avec les gens d'UGC. C'était très sympa, j'ai commencé à raconter des anecdotes croustillantes sur la télévision. Plus la soirée avançait, plus les histoires me revenaient... Et à deux heures du matin, Brigitte Maccioni (Directrice Générale Adjointe du groupe UGC et Présidente d'UGC Images) m'a dit « On s'est bien marrés, mais maintenant il faut en faire un film » ! Je dis toujours que les seuls concours que j'ai réussi, ce sont les concours de circonstance... C'en était un magnifique ! Sur le coup, j'ai répondu « oui » mais en pensant que ça ne se ferait jamais, comme 99% des promesses de 2 h du matin (rire) et puis pendant l'été ça m'a travaillé... Je savais que ne voulais pas raconter ma vie, c'est une chose que je ne fais jamais, donc je me suis demandé quelle histoire j'avais envie d'écrire sur les coulisses de la télévision et du show business, un univers que je fréquente depuis cinquante ans. J'ai eu l'idée d'un présentateur du 20h qui commence son ascension grâce à un sale coup, connaît une chute brutale, avant, peut-être, de vivre sa rédemption.

### **Vous vous sentiez les épaules pour écrire le scénario tout seul ?**

Pas du tout ! Comme je n'ai pas arrêté de le dire depuis le début projet : « Je sais ce que je veux, mais je ne sais pas le faire ! ». J'ai choisi de travailler avec la scénariste Karine Angeli (« UN GARS, UNE FILLE », « BRICE DE NICE », entre autres). Le risque était de faire une succession d'anecdotes, et nous voulions une vraie histoire. Pour vous dire ma naïveté, je croyais, quand on a rendu la première version du script, que ça serait fini. Mais en fait pas du tout ! Les rythmes et exigences des producteurs de cinéma n'ont rien à voir avec la production d'émissions télé.

### **Il y a une question que vous allez entendre 1000 fois : Est-ce que Cédric Saint Guérande, (Franck Dubosc), c'est vous ?**

Absolument pas ! En télévision, toute modestie mise à part – et j'ajoute toujours : ce qui est difficile pour moi – (rire) j'ai à peu près tout fait, sauf le 20h... De plus, ma vie familiale n'a vraiment rien à voir.... Je n'ai pas de point commun avec ce personnage ! En revanche, des CSG, j'en ai vu beaucoup. Et des coups bas professionnels, comme celui de la première scène, aussi ! (Le 11 septembre 2001 à 14h15, le joker du JT ne prévient pas le présentateur officiel et prend l'antenne à sa place nldr).

### **Vous avez commencé avec Yves Mourousi, longtemps travaillé avec Jean-Luc Delarue, dont on a connu les excès... Toute ressemblance... donc ?**

(Sourire) Pour citer Boris Vian : « Tout est vrai, puisque je l'ai inventé ! » CSG, comme beaucoup des gens que j'ai côtoyés, est passionné par son travail et prêt à tout pour garder le leadership. Les abus et les addictions diverses sont des soupapes sans lesquels ces personnes en haut de l'affiche ne tiendraient pas, même si certains arrivent à s'en passer, j'en suis la preuve. Plus que balancer des noms, j'ai envie de vous dire que rien, dans le film, n'est faux,

même si j'ai brouillé des pistes. Les anecdotes les plus dingues ont eu lieu à une époque révolue, où le Captagon régnait en maître et les vedettes de la télé pouvaient faire n'importe quoi en toute impunité.

### **Autre scène incroyable, celle de l'interview muette, où Alain Delon et CSG gardent le silence en direct pendant trois minutes...**

Vrai aussi ! Je l'avais fait, à la demande de l'humoriste Zouc, pendant « Mon Zénith à moi » et c'était un vrai moment de télévision !

### **Comment définiriez-vous la personnalité de CSG ?**

C'est un ambitieux, un homme talentueux mais également un jouisseur, addict au succès, qui n'a pas compris que « l'ancien monde » comme dirait Macron, est révolu. On ne peut plus étouffer des histoires de vie privée comme je l'ai vu si souvent. Avec les réseaux sociaux, tout finit par sortir.

### **CSG démarre sa carrière sur une trahison, il ment à sa famille, il est capable de coups bas, et pourtant il est attachant...**

Oui, parce qu'il aime sincèrement sa femme et son fils, et qu'il adore son métier dans lequel il excelle. Toute sa difficulté c'est de maintenir l'équilibre entre les deux. J'ai connu beaucoup de vedettes du show bizz qui ont vécu ça, ça finit par pencher du mauvais côté et tout se brise. Une fois qu'on est en haut, l'obsession d'y rester bouffe la vie.

### **Comment expliquez-vous avoir échappé à ça ?**

J'ai eu la chance d'avoir une famille qui m'a servi de « réducteur de grosse tête » ! Souvent quand je rentrais chez moi après une émission en pensant que j'étais le roi du monde, ma femme me disait « Vu de la lune... ». Ça calme, et ça fait du bien !

### **Le véritable ennemi de CSG, c'est son patron, avec qui il se livre à une guerre de pouvoir à mort...**

C'est souvent comme ça, avec les directeurs de chaîne issus de la technocratie. Ils se croient les meilleurs et prennent les animateurs pour des personnes sur-payées. J'ai eu un patron, à Canal +, qui pensait que j'arrivais à 7 h moins le quart pour le Grand Journal ! Ils ne se rendent compte ni du travail qu'on fait ni de la valeur ajoutée de certaines personnes. Ça marche mieux avec les patrons « du bâtiment », comme je les appelle : ceux qui connaissent bien le métier. Lescure, Mougeotte, Elkabbach étaient comme ça. Mais avec les énarques et les « marketteurs », les rapports de force sont inévitables. Or, le vrai patron c'est l'audience ! Tant que CSG est au top des sondages, il est intouchable. D'où la volonté de l'affaiblir. De son côté, CSG sait que les patrons de chaîne sont de passage et il va contre attaquer violemment.

### **Comment s'est déroulé le tournage ?**

Je suis un tout jeune réalisateur, alors je l'ai jouée humble. Et quand on est face à Alain Delon ou Denis Podalydès, on les laisse faire leur boulot et on admire. Ils demandaient beaucoup de prises, étaient encore plus exigeants que moi d'une certaine façon. J'ai été très aidé par la

scripte Marie Ducret et par l'ingénieur du son, Lucien Balibar, qui travaillait sans image, juste à l'oreille et me disait s'il sentait, prise par prise, l'émotion qu'il devait y avoir dans la scène. Gilles Porte, le chef opérateur, et Olivier Kahn, le producteur, m'ont également guidé et simplifié la tâche quand il le fallait. En revanche j'avais un point de vue précis sur le cadrage. J'avais storyboardé chaque scène en amont et beaucoup réfléchi aux placements de caméra. La première séquence, où l'on découvre la rédaction, a été tournée au steady cam. J'ai lu dix fois « Où placer la caméra ? » de David Mamet, qui est un peu la bible du genre. Et Michel Hazanavicius m'a donné de très bons conseils. Entre autres, il m'a expliqué que l'équipe se comporterait comme moi. Le réalisateur est le baromètre du tournage. S'il est en forme, tout le monde va bien, s'il descend, tout le monde descend, sans exception. Donc pendant les 8 semaines du tournage j'étais à bloc ! D'autant que pour la première fois de ma vie, j'avais l'impression d'être le patron à 100%. Même si j'ai eu de grosses responsabilités dans ma carrière, j'avais toujours quelqu'un au-dessus de moi. Là, j'avais choisi mon sujet, mon équipe, j'étais comme un roi.

### **En parlant de l'équipe, aviez-vous écrit le personnage principal en pensant à Franck Dubosc ?**

Pas du tout. Je ne savais même pas si le film se ferait, alors j'ai procédé doucement, étape par étape, sans penser au casting. Un week-end, à Deauville, j'ai croisé Franck, que je connaissais pour l'avoir rencontré sur des plateaux mais dont je n'étais pas particulièrement proche. Je l'avais vu dans « TOUT LE MONDE DEBOUT » et j'ai pensé qu'il pourrait être formidable en Cédric Saint Guérande. Un rôle assez sombre, qui change du registre dans lequel on le connaît déjà. Il m'a dit oui dès le lendemain, comme tous les acteurs et les actrices à qui j'ai proposé un rôle, ce que j'ai trouvé très flatteur ! Sur le plateau, j'ai découvert un gros bosseur, cherchant des choses sans arrêt et toujours de bonne humeur. Il s'entend très bien avec Jérôme Commandeur, tout était fluide.

### **Comment avez-vous pensé à Jérôme Commandeur, qu'on voit surtout dans des rôles comiques, pour incarner le producteur-bras droit de CSG, un personnage plutôt dur et cynique ?**

Parce que j'ai vu et beaucoup aimé son one man show, « Tout en douceur ». Comme pour Dubosc, mon but n'était pas à tout prix de mettre les acteurs hors de leurs terrains de jeu habituels, mais pour moi, la notion d'acteur comique n'a pas de sens. Ils sont acteurs, point, et capables de tout jouer, quand ils sont bons ! C'est le cas de Jérôme. Je n'aime pas les étiquettes et l'idée de faire jouer Franck et Jérôme avec Denis Podalydès, ça me plaît ! Et ça leur a plu aussi. Pour revenir au personnage de Jérôme Commandeur, il est cynique mais également fidèle. Et j'ai observé que beaucoup de producteurs télévisuels agissent comme ça, il y a en eux à la fois une loyauté et une part de calcul vis à vis des vedettes. Leur chiffre d'affaires en dépend. Le métier de la star de la télé, c'est d'être aimé de tout le monde, le producteur est quelqu'un qui doit accompagner et magnifier ça. Ils sont indissociables.

### **En parlant d'amitié, au casting, on relève le nom de Sophie Mourousi ?**

Oui, c'est la fille d'Yves, qui est celui qui m'a vraiment appris mon métier : j'étais autodidacte quand il m'a engagé et il commençait toutes nos réunions du matin par « Bon, qu'est-ce qu'on ne peut pas avoir aujourd'hui et qu'on va avoir quand même ? » (Rire). Je suis heureux de voir que Sophie est devenue une super jeune femme. Elle est excellente comédienne, vient d'avoir un bébé, son père serait fier.

### **Un mot sur le rôle des femmes dans le film ?**

La télé que j'ai connue était misogyne, les femmes étaient remplaçantes, mais c'est en train de changer et heureusement. C'est une femme qui rêve de prendre la place de CSG... Quant à son épouse, j'ai voulu un personnage indépendant, mature, qui ne reste pas avec lui pour son argent ou sa gloire. Caterina Murino a la beauté du personnage dans tous les sens du terme. Sylvie Testud, elle aussi, a un rôle très important car elle incarne le public. Elle a un côté cash, terre à terre, plein de bon sens et de flair. Elle côtoie la star en vrai puisqu'elle est sa gardienne, mais elle ne l'en aime pas moins... ce qui nous aide à voir le côté humain de CSG.

### **C'est quand même la chronique d'un monde qui n'existera plus...**

Oui c'est fini, la concurrence des écrans a sonné le glas de la télé telle qu'on l'a connue. Le fils de CSG, dont j'adore le personnage tout en sensibilité, incarne cette page qui se tourne avec sa chaîne Youtube. En cela, « TOUTE RESSEMBLANCE... » est un film en costumes, un film de notre époque !

### **Est-ce qu'il peut y avoir une morale à cette histoire ?**

La scène de fin illustre bien le fait qu'on ne change pas. CSG est fait pour la lumière et il le reste. S'il y a une conclusion à tirer, c'est que les temps changent, mais pas les gens !

### **Vous qui avez si longtemps été critique de films, n'avez-vous pas le trac, de passer de l'autre côté, celui où l'on est jugé ?**

Evidemment, si ! Mais j'aime bien la pression, pendant des années, tous les matins, j'ai vécu les scores d'audience qui tombent, j'ai aussi dirigé le PSG pendant 7 ans, cet aspect-là, cette adrénaline, ça me séduit. J'attends que le film sorte, je verrai bien ce qu'en pensent les autres ! Rien que le fait d'avoir pu aller jusqu'au bout est un cadeau. Quoi qu'il se passe maintenant, j'ai le sentiment d'avoir été « servi »... par la chance, par la confiance des producteurs, par toute l'équipe du film, et j'en suis très reconnaissant.



## **ENTRETIEN AVEC FRANCK DUBOSC (acteur)**

**Michel Denisot explique avoir été surpris par le « vrai » Franck Dubosc lors d'une rencontre fortuite à Deauville... Et c'est pour ça qu'il a eu envie de vous voir incarner Cédric Saint Guérande. Avez-vous également compris que quelque chose se jouait ce jour-là ?**

Pas du tout ! (rire) Je crois que Michel et moi n'avons pas vécu ce moment de la même façon. J'imagine qu'il s'attendait à rencontrer un gars jovial en slip de bain, or je ne suis pas du tout comme ça dans la vie, et c'est tant mieux ! J'adore faire rire, mais je ne suis pas un clown par nature. Par bien des aspects, je me sens plus proche d'un personnage dans la retenue comme Cédric Saint Guérande que de Patrick Chirac ! Et de mon côté, je n'ai pas été surpris par le Denisot que j'ai rencontré dans ce hall d'hôtel, car c'est le même que celui qu'on connaît à la télévision : calme, discret, élégant, pince sans rire...

**Défendre un personnage cynique et sombre, c'est une nouveauté, pour vous ?**

Pas réellement. Dans « TOUT LE MONDE DEBOUT », déjà, mon personnage était tout sauf sympathique, du moins au début. Mais dans cette comédie dramatique, CSG est très différent. En lisant le scénario, j'ai senti que je pourrais pas mal m'amuser avec ce personnage. C'est tombé à une très bonne période : j'avais envie de faire autre chose, mais pas de prouver quoi que ce soit. Je n'ai pas le syndrome « TCHAO PANTIN », plutôt le désir d'incarner des rôles plus sexués, virils, réalistes... Je deviens un homme, quoi (rire) !

**Changer de registre tout en étant dirigé par Michel Denisot, pour la première fois derrière la caméra, ça ne vous a pas fait peur ?**

Pas du tout. Un premier film, c'est très particulier. D'expérience, je sais que le réalisateur a autant envie d'aller vers l'acteur que l'acteur vers le réalisateur, il n'y a pas encore d'habitudes installées, tout est à inventer, à découvrir, ce qui est très plaisant. Et j'avais toute confiance en Michel Denisot car c'est un amoureux de cinéma, littéralement imbibé de tous les films qu'il a vus. En plus, je savais qu'il serait très bien entouré, notamment par Gilles Porte dont j'admire le travail. D'ailleurs, le résultat est là : « TOUTE RESSEMBLANCE... » est un vrai film de cinéma, avec un point de vue et des choix de réalisateur fermes. Michel n'a pas du tout donné dans la facilité.

**Comment êtes-vous rentré dans le rôle ?**

J'ai beaucoup observé Laurent Delahousse. Un peu parce qu'il est très agréable à regarder (rire) et aussi parce que j'ai le sentiment qu'il est le présentateur de JT qui montre le plus qui il est vraiment à l'antenne. Et puis, comme CSG, il est également animateur d'un magazine de reportages, ce n'est pas le même exercice et j'avais besoin que mon personnage soit crédible dans les deux rôles.

### **CSG est un homme dur, manipulateur, ambitieux, menteur... Qu'est-ce qui le sauve ?**

C'est moi ! (rire) Je plaisante, mais je pense quand même que grâce à tous les personnages sympathiques que j'ai faits avant, les spectateurs auront un a priori positif sur lui. La démarche « d'appivoisement » est déjà faite, en quelque sorte. Je crois aussi que si on a envie de l'aider, c'est qu'il est très bien entouré. Sa femme, son fils, sa gardienne, son assistant, ce sont des gens bien, et on se dit que s'ils l'aiment tant, c'est qu'il en vaut la peine. Au début, il semble très fort, et on a plutôt tendance à admirer qu'à détester quelqu'un qui réussit si bien. Et lorsqu'il commence à sombrer, on a envie de l'aider, c'est dur de voir une idole tomber, on a tous en nous quelque chose du personnage de Sylvie Testud, qui veut pouvoir continuer à aimer « sa » star.

### **Michel Denisot s'est dit impressionné par votre concentration et votre rigueur sur le plateau. Et vous, quelle « couleur » garderez-vous du tournage ?**

Déjà, je pense que si je suis aussi « carré », c'est que je viens de la scène, où c'est obligatoire. Pour que ça paraisse léger, il faut du boulot ! Pour ce qui est de l'ambiance, je crois profondément qu'un tournage ressemble au metteur en scène. Je garde de ces huit semaines un souvenir d'élégance, de sympathie, de quelque chose qui coulait facilement entre nous tous. A l'image de Michel : dès le matin, son « bonjour » a de l'allure ! Je connaissais déjà bien Caterina et Jérôme, et on a beaucoup ri, sans doute parce que plus une scène est dramatique plus on a envie de se détendre après. Et puis il y avait l'humour pince sans rire de Michel : même quand il fait une blague grivoise, ça reste classe !

### **Défier Alain Delon en tête à tête, ça fait quel effet ?**

C'est génial ! (rire) On sait qu'officiellement, il ne veut plus tourner, il est venu par amitié pour Michel. Il est arrivé en disant qu'il n'était que de passage, qu'il ne voulait pas être maquillé, mais finalement il s'est laissé faire et on a tous passé un moment incroyable avec lui. J'ai senti, dans son œil, son plaisir fou à être devant une caméra. Je suis sûr qu'au fond, le cinéma lui manque.

### **Le film terminé ressemble-t-il à ce que vous imaginiez ?**

Il est plus joyeux que ce que je pensais pendant le tournage. Certaines scènes m'ont fait rire ou sourire, alors que je ne m'y attendais pas, du moins, pas celles-là. La tragédie que vivent les personnages est compensée par ces respirations avec beaucoup de finesse, à mon avis. J'ai trouvé dans « TOUTE RESSEMBLANCE... » quelque chose de surprenant et d'élégant à la fois, comme son réalisateur. Comme lui, le film paraît strict mais il ne l'est pas. Michel Denisot, c'est quand même un type en costume impeccable qui vous balance une blague salace venue de nulle part. Derrière le côté gentleman, on sent que les plombs pourraient sauter n'importe quand. Et ce qu'il raconte, la réalité de ce métier pendant tant d'années, rend encore plus hallucinant le fait qu'il s'en soit sorti aussi bien. Il est resté l'enfant propre de la télé à un moment où elle l'était si peu. Il a traversé toutes ces années sans se brûler, c'est l'un des seuls. Le film de Michel, c'est ça, comme une boule de feu qui traverse l'espace et crame tout le monde... spectateurs compris, sauf lui ! Je suis évidemment très fier d'avoir été choisi pour porter ce projet à la fois « tenu » et déjanté.

## **ENTRETIEN AVEC JÉRÔME COMMANDEUR (acteur)**

### **Comment êtes-vous arrivé dans ce projet ?**

Olivier Kahn, le producteur du film, était venu voir mon spectacle l'an dernier et il a conseillé à Michel Denisot d'y aller aussi, en pensant au rôle de Thierry Morgan. Je connaissais un peu Michel professionnellement : en plus de venir dans ses émissions, j'avais coécrit avec Thomas Bidegain et Lambert Wilson, les textes de Lambert en 2014 pour le Festival de Cannes. Nous avons passé trois jours aussi drôles qu'effervescents, avec Renaud Le Van Kim et lui-même.

### **Pas trop peur de travailler avec un jeune réalisateur, donc ?**

Pas du tout ! Thierry Ardisson dit que les meilleurs animateurs télé sont ceux qui ont fait autre chose avant, et je pense que c'est pareil au cinéma : ce qui compte, c'est de vouloir transmettre quelque chose à l'image, pas le milieu d'où l'on vient. Je suis issu de la scène, Michel est issu de la télé, et alors ? Et puis il n'a pas passé 40 ans sur la chaîne du cinéma par hasard. C'est un immense cinéphile. Je n'étais pas du tout inquiet, et surtout j'étais très enthousiaste.

### **Comment définiriez-vous Thierry Morgan, que vous interprétez ?**

C'est un salaud, mais un salaud précieux, fidèle, utile, sans qui CSG n'aurait sans doute pas fait la même carrière. Il y a en lui une noirceur, une amertume, une avidité, un côté « J'en n'ai rien à foutre de rien » qui étaient très plaisants à jouer. Défendre un sale mec, c'est extraordinaire, parce qu'il faut trouver quelque chose en nous qui nous rattache à lui. Cela nous ramène à notre condition humaine. Je pense souvent que si on prend 30 gamins dans une cour d'école, qui vus de loin se ressemblent tous, personne ne peut dire comment ils vont évoluer : Lequel braquera des banques ? Lequel deviendra comptable ? Lequel sauvera des vies ? C'est vertigineux. Et de mon point de vue d'acteur, pouvoir changer de registre est un privilège. Dans une comédie, tout est question de mécanique, d'efficacité. Un rôle comme celui de Thierry Morgan ne joue pas sur les mêmes ressorts, c'est un climat à installer peu à peu, pour que le public comprenne qui sont ces gens. Ils ont tout et ne sont pas heureux, ils font la fête mais ils sont sombres, addicts, dépressifs... Cela doit être construit au fil des scènes.

### **Thierry Morgan a une façon de s'exprimer très particulière...**

Oui, il est très cash, et dit des trucs comme « Mais qu'est-ce qu'elle veut celle-là ? » en parlant d'un homme. C'est un tic de langage que j'ai déjà observé chez des producteurs télé. Un petit côté Orlando parlant de Dalida qui me fait beaucoup rire. Cela illustre bien le fait que ces gens sont dans la lumière par ricochet.

### **Vous aviez déjà travaillé avec Franck Dubosc ?**

Oui, nous avons déjà fait « BARBECUE » ensemble. C'est un camarade délicieux, attentif, à l'écoute, bienveillant... Nous avons une complicité particulière, sans doute liée à la scène. Nous étions très studieux sur le tournage, respectueux de l'autre, afin de ne pas perdre notre concentration pendant les prises. Mais il est vrai que parfois, en regardant ses mimiques que je connais par cœur, son œil frise, je devais tourner la tête pour garder mon sérieux.

## **Michel Denisot explique qu'il vous a envoyés en stage à TFI pour comprendre la dramaturgie d'un JT ?**

Oui, au début nous avons l'impression d'être en stage de collègue, nous y sommes allés en ricanant un peu, sans savoir où nous mettions les pieds. Mais au final c'était drôlement intéressant. On vit dans un tel flot d'images qu'on n'imagine pas le boulot derrière, mais le JT est un exercice en équilibre, sur le fil, de 20h à 20h35. On a beaucoup échangé avec Anne-Claire Coudray, Gilles Bouleau et leurs équipes. Derrière le côté institutionnel il y a un côté « fait main », artisanal, où un simple cri en régie peut changer tout le déroulé du JT.

## **Quelle scène avez-vous préférée ?**

Celle avec Alain Delon, que je raccompagne cinq secondes dans un couloir, un moment crucial du film (rire) ! J'étais très impressionné, mais il a fait preuve d'une grande gentillesse et d'un côté pince-sans-rire que je ne lui soupçonnais pas. Et entendre Alain Delon prononcer votre nom, avec sa voix d'Alain Delon, quel choc ! J'ai aussi beaucoup aimé travailler avec Denis Podalydès. En quelques secondes, il emporte tout, il y a comme une magie, il ne joue pas, il EST ce qu'il dit.

## **Un mot sur Michel Denisot derrière la caméra pour la première fois?**

Quand il parlait avec Gilles Porte, grand chef opérateur césarisé, ils échangeaient naturellement, ils parlaient la même langue. Michel peut vous citer trois réalisateurs ou films obscurs pour illustrer ce qu'il veut, il est vraiment une encyclopédie du cinéma sur pattes. Je ne l'ai jamais vu déstabilisé, mais plutôt joyeux comme un enfant d'être là. Il a un côté chef d'équipe né, à la fois concentré et très déconneur. Les blagues potaches de Michel Denisot, du type « melon et melèche », ce n'est pas une légende (rire) et aujourd'hui encore nous échangeons moult bêtises et photos sur WhatsApp !

## **Est-ce le film, une fois fini, ressemble à ce que vous imaginiez en le tournant ?**

Oui, en plus fort. Cela parle des journalistes stars de la télé, mais cela pourrait fonctionner pour tous les humoristes, comédiens, sportifs, politiques, ceux dont les métiers sont publics. Tant de personnalités ont connu la gloire et la notoriété puis ont fini dans l'oubli. Quand cela cesse, c'est comme si on éteignait la lumière dans une pièce et que l'on refermait la porte. C'est un vertige très cruel. Pendant la scène de l'enterrement qui se situe au début du film, je regardais toutes ces stars présentes et je ressentais en eux comme une fêlure d'enfant. En filigrane, dans ces vies professionnelles si particulières, il y a cet aspect toujours présent « J'espère que vous m'aimerez pour toujours ». Le film raconte aussi notre rapport à ces icônes-là, et en cela, je le trouve infiniment touchant.